

PRÉSENTATION D'UN OUVRAGE THÉORIQUE :
« TRADUIRE : THÉORÈMES POUR LA
TRADUCTION »
DE JEAN- RENÉ LADMIRAL

Mme **BENDIMERAD Nacira**

Université de Tlemcen

Philosophe et linguiste, J.R. Ladmiral, dans son œuvre citée ci-dessus, s'attache à faire de cette dernière une théorie à partir de sa propre pratique de traducteur. Nous nous proposons donc de présenter son ouvrage, dans cette intervention, afin d'une part de le mieux faire connaître, et d'autre part de profiter de ses différentes définitions, théories et visions.

Nous n'avons pas besoin de souligner que, dans notre monde moderne, la traduction est partout : en littérature, dans l'enseignement, dans les domaines scientifiques et techniques, en politique, en philosophie....

Tout d'abord, nous donnerons un aperçu quant à la composition de cet ouvrage :

C'est un livre de deux cent soixante quatorze pages (274).

Quatre (4) grandes parties y figurent ; en voici les titres :

- 1- Qu'est ce que la traduction ?*
- 2- La traduction et l'institution pédagogique*
- 3- La problématique de l'objection préjudicielle*
- 4- Traduction et connotation.*

La partie qui nous paraît le mieux correspondre à cette journée d'études est la première, et c'est donc elle que nous entreprendrons d'en exposer les grandes lignes, avec le plus de brièveté et de concision possible, vu que notre but n'est pas de nous étaler sur une interprétation ou une analyse de l'ouvrage, mais celui de présenter la vision de son auteur.

*Quatre points composent « **Qu'est ce que la traduction ?** »*

- a) Le métier de traducteur*
- b) Les problèmes linguistiques de la traduction*
- c) De la théorie à la pratique*
- d) Horizons sur la traduction.*

Edité pour la première fois en 1979, dans la Petite bibliothèque Payot n°366, il a été réédité en 1994 aux éditions Gallimard, et il est toujours d'actualité, bien que d'autres aient paru entre temps avec de nouvelles perspectives et certaines réévaluations. Dans ce cadre, n'oublions pas d'avoir une pensée pour le regretté Georges MOUNIN et ses « Problèmes théoriques de la traduction ».

-1-

J.R. Ladamiral commence par définir la traduction en ces termes :

« La traduction est un cas particulier de convergence linguistique : au sens le plus large, elle désigne toute forme de « médiation interlinguistique », permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes. La traduction fait passer un message d'une langue de départ (LD) ou langue –source dans une langue d'arrivée (LA) ou langue-cible.

La traduction désigne à la fois la pratique traduisante, l'activité du traducteur (sens dynamique) et le résultat de cette activité, le texte-cible lui-même (sens statique).

Le mot prend aussi parfois le sens métaphorique excessivement élargi d'expression, représentation, interprétation (ex. « cette nervosité était la traduction d'une certaine gêne »).

a) Le métier de traducteur

« La traduction est une activité humaine universelle, rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du globe par les contacts entre communautés parlant des langues différentes, que ces contacts soient individuels ou collectifs, accidentels ou permanents, qu'ils soient liés à des courants d'échanges économiques ou apparaissent à l'occasion de voyages ou qu'ils fassent l'objet de codifications institutionnalisées (traités bilingues entre Etats, par exemple). Il n'est guère de peuplade si reculée qui soit totalement isolée et puisse se passer d'un recours à la traduction... »

De tout temps, il y a eu toutes sortes de traducteurs, dans toutes sortes de situations, des latins aux Cours pharaoniques ; cette médiation linguistique entre communautés de langues différentes a toujours exigé en son sein la présence d'individus bilingues assumant la fonction de traduction ou d'interprétation.

L'interprétariat ou l'interprétation (terminologie récente) est une traduction orale, consécutive ou simultanée. La traduction proprement dite porte sur des textes écrits.

« La traduction comme l'interprète doit disposer d'une solide connaissance de ses langues de travail, d'une culture étendue, et dans le cas des traductions techniques d'une connaissance du domaine auquel appartient le texte à traduire ; d'où l'obligation pour lui de se documenter constamment. »

b) Les problèmes linguistiques de la traduction

Le problème de la traduction est souvent posé ainsi : traduction littérale ou traduction littéraire dite « libre », autrement dit, la fidélité ou l'élégance, la lettre ou l'esprit ?

Eugène A. NIDA a dénommé ces deux pôles : équivalence formelle et équivalence dynamique. Quant à Georges Mounin, pour lui c'est « le mot-à-mot » ou « les belles infidèles ».

La traduction est censée remplacer le texte-source par le « même » texte en langue-cible ; vu les difficultés de cette opération, on parlera « d'équivalence ».

Et la finalité de la traduction serait donc de nous dispenser de la lecture du texte original.

« ...la traduction ne met pas seulement en jeu le vocabulaire, mais aussi la syntaxe, ainsi que la stylistique et la dimension proprement idiomatique des langues concernées. C'est ce qui rend impraticable le pur et simple mot-à-mot d'un transcodage.

-2-

c) De la théorie à la pratique

*« Dans la pratique, la traduction est bien sûr toujours partielle. »
En effet, en tant qu'acte de communication, elle comportera une certaine déperdition d'informations. Le traducteur devra distinguer ce qui est essentiel de ce qui est accessoire. Ce choix sera orienté en fonction de :*

- la finalité de la traduction
- le public-cible
- le niveau de culture
- le niveau de familiarité avec l'auteur traduit
- le niveau de familiarité avec sa langue-culture originale.

A côté de ces solutions, J. Darbelnet et J.P. Vinay proposent quatre procédés de « traduction oblique » :

- La transposition : remplacer une partie du discours par une autre.
- La modulation : paraphrase synonymique, ex . « Forget it » en anglais est synonyme de « N'y pensez plus » en français.
- L'équivalence : équivalent cible ex. *J'ai une faim de loup (français)*
Tengo un hambre canina (espagnol)
No una fame da cavallo (italien).
- L'adaptation : le message source n'existe pas pour la culture cible ; c'est un cas limite de quasi-intraduisibilité.

d) Horizons de la traduction

« Au-delà de ces obstacles culturels à la traduction, qui mettent en difficulté une théorie « situationniste » de la traduction, il se pose plus généralement le problème des métalangages, où le signifié n'est gagé sur aucun référent que lui-même.

Ainsi « le philosophe et, plus encore, la poésie posent-elles dans toute son ampleur le problème de la traduction. »

Pour la poésie, le traducteur jouera le rôle de « co-acteur » ou de « récrivain » puisque la traduction du sens ou du mètre (métrique) sera délaissée en faveur de la « fonction poétique » d'où la subjectivité du traducteur.

En guise de conclusion, nous emprunterons les paroles de cet auteur qui affirme que c'est dans « le cadre de la linguistique qu'il a été question de traduction...elle fournit une méthodologie et une terminologie qui permettent d'étiqueter les réalités langagières avec lesquelles la traduction a affaire et de les conceptualiser... La traductologie a failli figurer en tant que sous-discipline de la linguistique, et en Allemagne, on tend à l'identifier à la linguistique appliquée. »

De nos jours, ce transfert interlinguistique s'inscrit dans le contexte d'une société et est donc dans le prolongement des sciences sociales : histoire, géographie, philologie, ethnographie, ethnopsychiatrie, philosophie.... Donc, « la théorie de la traduction exige

une ouverture interdisciplinaire... qui met à contribution la quasi-totalité des Lettres et Sciences Humaines. »

-3-

Enfin, afin d'appliquer toute cette théorie, nous avons choisi de traduire un petit extrait d'un ouvrage qui a fait couler beaucoup d'encre, et qui s'intitule :

« **Topographie et histoire d'Alger – La vie à Alger au XVI^e siècle** »

L'auteur de ce livre est un bénédictin espagnol du nom de Diego de Haedo. Il a été captif à Alger de 1578 à 1581. Son œuvre est une mine de renseignements géographiques, historiques, socio-économiques, culturels et religieux de tout premier ordre.

L'extrait en question est tiré du chapitre XI « Des habitants et bourgeois d'Alger ». Haedo y divise la population de la capitale de la Régence de l'époque turque en trois catégories :

Les Maures, les Turcs et les Juifs. Notre texte traite des Maures, originaires d'Espagne : Grenade, Aragon, Valence, Catalogne.

La langue de départ (langue-source) est le français ; la langue-cible sera notre langue officielle et nationale.

« Ces Maures sont blancs et bien proportionnés, comme tous ceux qui sont originaires d'Espagne ; ils exercent un grand nombre de professions diverses, sachant tous quelque métier. Les uns font des arquebuses, les autres de la poudre ou du salpêtre ; il y a parmi eux des serruriers, des charpentiers et des maçons, des tailleurs, des cordonniers, des potiers de terre, etc. Beaucoup élèvent des vers à soie et tiennent boutiques dans lesquelles ils vendent toutes sortes de merceries. Ils sont tous en général les plus grands et les plus cruels ennemis que les chrétiens aient dans la Berbérie, car jamais ils n'apaisent la soif du sang chrétien qui dessèche leurs entrailles. Ils s'habillent comme les Turcs dont nous allons parler ; il y a de ces Maures andalous environ mille maisons à Alger. »

p.54

En voici la traduction en langue arabe, effectuée par Mme Boussoukaya Wafaa :

ان المورسكيين "المورو" ذو بشرة بيضاء و جسم متناسق، مثلهم في ذلك مثل سكان اسبانيا الأصليين
 يمتهنون عددا كبيرا من الحرف المختلفة، فكل واحد منهم يعرف مهنة ما.
 يصنع البعض منهم البنادق القديمة الطراز أما البعض الآخر فيصنع مسحوق البارود، فمن بينهم
 حدادين و نجارين و بنائين و خياطين و اسكافيين و خزفيين فهلم جر.
 يربي الكثير من المورو دودة القز و يملكون المحلات أين يبيعون أنواع الأقمشة و الخردوات. فهم
 عامة من أكبر و أقسى أعداء المسيحيين في البربر، لأن كرههم و عطشهم للانتقام من المسيحيين لا يزال
 يسري في أحشائهم.

يلبسون كالأتراك و الدين سنتحدث عنهم و يقطن من هؤلاء الأندلسيين المورو حوالي مائة منزل
بالجزائر العاصمة.